

À LIRE

DES SOCIOLOGUES AU JARDIN

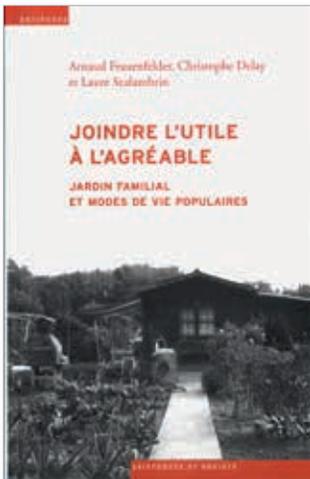
Créés dans la seconde partie du XIX^e siècle, les jardins ouvriers avaient pour vocation première d'encadrer la « masse flottante dangereuse » que constituaient alors aux yeux des pouvoirs publics les très nombreux paysans migrant vers les villes pour y tenter leur chance. Depuis, la fonction de ces espaces conciliant potager et abri a beaucoup évolué. Lieu d'agrément à partir des années 1960, époque qui voit des chalets relativement élaborés succéder aux constructions de brique et de broc qui dominaient jusque-là, ces jardins sont aujourd'hui revêtus d'une fonction urbanistique et environnementale. Mais qu'en disent ceux qui les utilisent aujourd'hui ? Basée sur une série d'entretiens réalisés *in situ* afin de comprendre comment ces espaces sont investis pratiquement et symboliquement, la présente étude montre que les jardins familiaux charrient toute une série de

représentations et de comportements qui vont bien au-delà de la passion pour la culture des petits pois. Reflétant un mode de vie caractérisé par des pratiques d'autoconsommation, un certain rapport à la propriété – les jardins étant perçus comme un « entre soi protecteur » – le goût pour des loisirs modestes, ils permettent en effet à des individus le plus souvent soumis à des formes de domination multiples dans leur vie quotidienne

de conférer un supplément de sens à leur existence. Ils jouent par ailleurs un rôle qui peut s'avérer considérable en termes de réputation et de statut social, même si, comme le soulignent les auteurs, le regard porté sur ces lieux varie fortement selon les utilisateurs concernés. Enfin, les jardins

familiaux constituent également un champ d'étude relativement peu défriché qui permet de revisiter la perception du « populaire » dans nos sociétés, en mettant notamment en évidence le poids tant démographique que culturel que le phénomène de la migration joue dans la dynamique évolutive des classes dites « populaires ». VM

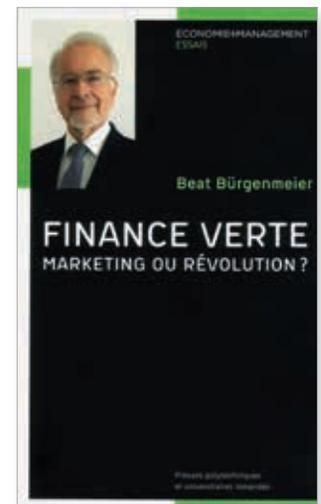
« JOINDRE L'UTILE À L'AGRÉABLE. JARDIN FAMILIAL ET MODES DE VIE POPULAIRES », PAR ARNAUD FRAUENFELDER, CHRISTOPHE DELAY ET LAURE SCALAMBRIN, ÉD. ANTIPODES, 239 P.



LA FINANCE ET LE « JUSTE PRIX »

En mettant en évidence la fragilité du secteur financier mondial, le séisme provoqué en 2008 par la crise des *subprimes* a créé un choc suffisamment fort pour permettre une ouverture timide du monde de la finance aux objectifs du développement durable. Une évolution dont témoigne notamment la montée en puissance des investissements socialement responsables qui, dans le domaine de la gestion de fortune, font aujourd'hui partie des stratégies courantes de diversification des portefeuilles. Aux yeux de Beat Bürgenmeier, professeur honoraire de la Faculté d'économie et de management, c'est pourtant loin d'être suffisant. Passer de ce qui est encore une simple forme de « marketing éthique » à un changement en profondeur des comportements implique en effet, selon lui, un certain nombre de réformes sur le plan de la régulation. Un train de mesures visant notamment à changer les techniques et les mentalités des analystes financiers, à mettre en place une réforme de l'évaluation des entreprises et à promouvoir les investissements socialement responsables de manière systématique. Compte tenu des résistances et du scepticisme qu'une telle approche suscite dans le monde économique, la mise en place d'un système financier réellement participatif n'est toutefois envisageable que moyennant l'implication de la société civile, dans la mesure où le débat porte sur une question philosophique qui, au final, contraint chaque individu à se positionner entre deux choix inconciliables : celui du profit à brève échéance et celui d'une meilleure qualité de vie. VM

« FINANCE VERTE. MARKETING OU RÉVOLUTION ? » PAR BEAT BÜRGENMEIER, PPUR, 255 P.



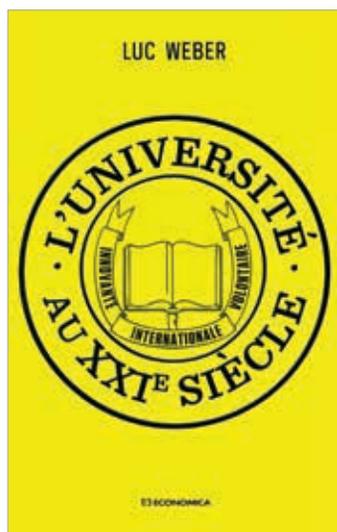
L'UNIVERSITÉ FACE AUX DÉFIS DE DEMAIN

Innovation, internationalisation et volontarisme: tels devraient être les mots d'ordre de l'université du XXI^e siècle. C'est du moins l'idée que défend Luc Weber, professeur honoraire et recteur émérite de l'UNIGE, dans ce court essai en forme de programme. S'appuyant sur sa fine connaissance de l'économie et du monde académique international, Luc Weber commence par montrer comment les transformations et les mutations qui

marquent le monde depuis quelques décennies constituent un double défi qui prend les institutions universitaires en tenaille. D'une part, l'accélération du progrès scientifique et technique couplée à une concurrence croissante condamnent en effet les universités à se transformer rapidement et en profondeur si elles entendent maintenir leur position dominante sur le marché de l'enseignement supérieur et de la recherche. De l'autre, ces mêmes universités doivent trouver le moyen de faire mieux avec moins compte tenu du désengagement progressif des pouvoirs publics.

Pour réaliser la quadrature du cercle, Luc Weber insiste non seulement sur la nécessité de communiquer mieux et plus, tant à l'interne qu'à l'externe, mais également sur l'importance d'un système de gouvernance efficace et déterminé. Un leadership qui soit à la fois capable de s'engager fermement sur la voie d'une internationalisation des ressources humaines tout en étant capable de sacrifier des activités ayant perdu en importance avec le temps. VM

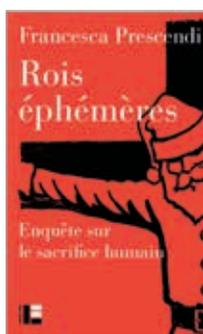
«L'UNIVERSITÉ AU XXI^e SIÈCLE», PAR LUC WEBER, ÉD. ECONOMICA, 166 P.



VOYAGE DANS L'ESPACE

Partant du principe qu'aucune réalité sociale n'existe indépendamment de l'espace concret dans lequel elle se déploie, Bernard Debarbieux scrute dans cet ouvrage nos constructions imaginaires, portant un regard original et éclairant sur les sociétés modernes.

«L'ESPACE IMAGINAIRE. ESSAIS ET DÉTOURS», PAR BERNARD DEBARBIEUX, CNRS ÉDITIONS, 306 P.



LE SACRIFICE DU PÈRE NOËL

Le «Père Noël supplicié» de Lévi Strauss, le «Rameau d'or» de James George Frazer et un manuscrit du IV^e siècle se croisent dans cette enquête qui dément le caractère sanglant de la fête romaine des Saturnales.

«ROIS ÉPHÉMÈRES. ENQUÊTE SUR LE SACRIFICE HUMAIN», PAR FRANCESCA PRESCENDI, ÉD. LABOR ET FIDES, 198 P.



AU THÉÂTRE CE SOIR

Au-delà des mythes qui entourent le sujet, cet ouvrage tiré d'un mémoire de maîtrise soutenu en 2012 à la Faculté des lettres, interroge le statut de la comédie et des spectacles à Genève, de l'époque de Calvin à celle de Rousseau.

«LE THÉÂTRE INTERDIT? LES RÉGLEMENTATIONS DES SPECTACLES À GENÈVE ENTRE CALVIN ET ROUSSEAU», PAR XAVIER MICHEL, ÉD. SLATKINE, 179 P.



LE SENS, LES NŒUDS ET LA FOI

Dans cet essai, l'éthicien Eric Fuchs met en évidence trois «nœuds de sens» qui traversent le texte biblique, avant de proposer une réflexion permettant de dépasser ces paradoxes apparents.

«QUAND L'OBLIGATION SE NOUE AVEC LA LIBERTÉ», PAR ÉRIC FUCHS, ÉD. LABOR ET FIDES, 131P.